

RECHERCHER : mot-clief

ACTIONLIBERALElibéralisme
neo-conservatism

DESERT par Claude Lemaire (édité sur le Pouce)LE BLOG DE PHILIPPE ROBERT (cliquez ici)

LI

INTERVIEW : HOSSEIN KHOMEINY, petit-fils de l'Ayatollah Khomeiny (bilingual) par RAMIN PARHAM <climirand@action-liberale.org> - samedi 18 octobre 2003 - lu 1527 fois

☒envoyer cet article à un ami

Autres articles :

+ L'ALLIANCE ATLANTIQUE PLUTOT QUE L'ONU

+ POUR LA DIPLOMATIE, L'ULTIMATUM EST LA DERNIERE EXIGENCE

...AVANT LES CONCESSIONS

+ IRAN NUCLEAIRE UN ENJEU GLOBAL POUR L'EUROPE

+ TIERS MONDISME BIEN COMPRIS ET BOMBE IRANIENNE

+ ET CELA VOUS ETONNE

Pour être au courant des mises à jour, inscrivez-vous à notre newsletter :

@noos.fr

OK

No To Terrorism

This web site supports peace, freedom and democracy in Iraq

L'ESPRIT

L'ESPRIT EUROPEEN

L'ESPRIT EURICAINE

LES AUTEURS

SONDAGES

FORUM

LIENS LIBERAUX

NOUS ECRIRE

ARTICLES

ACTIONLIB

ACTUALITE DU SITE

AFRIQUE

ALTERNATIVE LIBERALE

Archives des premières pages

Associations

BILAN STATISTIQUE 2003

Brèves

Closers links Action Libérale

Courrier des lecteurs

Economie

Edito sur le Pouce

Environnement

Europe

Forum d'Evian

Impôts, taxes ...

In english

International

Irak

Proche-Orient

JEAN LOUIS CACCOMO

: Economiste liberal

L'Esprit

La bibliotheque des libéraux

LE MARTYR CUBAIN

Liberal Watchdog

LIGNES POLITIQUES DU SITE

LYON (FRANCE)

MARGARET THATCHER

On s'en fout ...

Politicien

Politique

President Bush

Reflexions

RONALD REAGAN

CONDOLEANCE

Social

Retraites

Temoignages

TERMES DE SERVICE

ACTION LIBERALE.ORG

Textes de dernière minutes

Textes Fondamentaux

Villeurbanne

Annonces Google

Afficher des annonces sur :

Toute l'actu politique

L'actualité économique & politique sur le nouveau site de Challenges

Annonces Google

Bilingualism Audio Book

Raising Children Bilingually by Alan Twigg - Order now: \$ 19,95

Votre publicité ici

RAMIN PARHAM

nous rapporte une interview avec

HOSSEIN KHOMEINY, petit-fils de l'Ayatollah Khomeiny

Bilingual American/Français

Translate by Ramin Parham (see following Correspondances extracts)

H. Khomeiny : « le champ est libre... »

H. Khomeiny dans un entretien avec Ramin Parham

28 Septembre 2003

Washington, D.C.

« Ce régime doit s'en aller. Dans sa totalité ! »...c'est en cinq mots et vingt minutes que le petit fils de l'Imam fondateur déconstruit l'opus magnum de sa sainteté d'aïeul en plein Coeur du "Grand Satan", invité non du Brookings, mais du American Enterprise Institute!

La fiction, hollywoodienne ou autre, aura toujours une réalité de retard sur le réel!

Dans ce qui est connu comme l'un des think tanks les plus influents du courant néo-conservateur, il qualifie la libération de l'Iraq comme un « don du ciel », regrette le « déséquilibre psychologique » dans lequel sombre aujourd'hui la société iranienne, et appelle le monde à se mobiliser pour l'instauration de la démocratie dans cette partie du monde.

Deux jours plus tard, je rencontrais le jeune Khomeiny dans son hôtel de Washington. Parfaitement détendu dans cet environnement pour le moins déconcertant, nous engageons une conversation sur son évolution personnelle, le facteur moral dans la politique, et le futur de l'Iran...

Ramin Parham (RP) : Comment devrais-je vous adresser, Monsieur Khomeiny, Hodjatoleslam ou Ayatollah Khomeiny ?

Hossein Khomeiny (HK) : Comme vous voulez.

RP : Monsieur Khomeiny, pourriez vous nous dire votre âge ?

HK : Je suis né en 1958...j'ai donc 45 ans environ.

RP : J'ai moi-même 40 ans et je suis ravi de pouvoir discuter avec quelqu'un de ma génération des problèmes qui la concernent et qui nous rassemblent.

Comment parvenez vous à faire coexister le fardeau de votre nom et héritage paternel avec ce qui définit l'individualité de Hossein Khomeiny, son soi intime et personnel ? Quelle responsabilité ressentez-vous quant à la préservation de la sphère spirituelle en Iran et comment approchez-vous une telle charge ?

HK : Ce qui est fondamental c'est l'individu lui-même. Le reste n'est que

sous-produit de l'espace-temps. Toute personne est définie par son individualité propre. C'est l'individu qui sera tenu responsable (accountable) devant Dieu, non des actes d'autres individus, mais de ses propres actes. Dans sa demeure finale, toute personne se reposera seule avec pour tout compagnon son individualité propre. Dans la vie, la crédibilité et la légitimité vous viennent, émanant non des actes des autres mais de vos propres actes. Dans l'approche des problèmes fondamentaux, Dieu renvoie l'Homme à lui-même. Par Sa Volonté [divine], nous nous sommes engagés sur la voie de la justice -haq- sur la base de notre propre individualité et responsabilité vis-à-vis de sa Grâce divine. Par conséquent, si nous nous sommes rebellés contre notre société ou nos gouvernements, nous l'avons fait sur la base de cette légitimité individuelle qui prend sa source non dans notre généalogie mais dans l'action qui nous est propre.

RP : Ces dernières années, quelles ont été les écoles philosophiques orientales et occidentales qui ont le plus attiré votre attention ?

HK : En philosophie, nous avons dans un premier temps étudié ce qui est connu sous le nom de philosophie islamique, c'est-à-dire Bu Ali, Mulla Sadra, et Mulla Hadi Sadri. Mais, comme vous le savez, cette philosophie n'est que celle de l'ère de l'Islam et non de l'Islam lui-même. La philosophie dite islamique n'est autre que la pensée grecque d'Aristote et de Platon. Suivant l'avènement de la période de doute dans les fondements de notre croyance religieuse, nous nous sommes tournés vers les philosophes non aristotéliens et non platoniciens, en particulier Plotin (204-270 AD). Ce dernier a joué un rôle important dans la formation de notre pensée et, par la Grâce de Dieu, dans le dénouement positif de cette période de doute, le retour vers soi et l'acceptation nouvelle de la justesse de la voie des Prophètes et Imams. Suit une période pendant laquelle nous nous sommes intéressés à l'étude de la philosophie occidentale, telle Kant et Popper, bien que ce dernier soit plus une méthodologie qu'une philosophie. Par la suite, le Coran et les Hadiths, fondements de notre connaissance et de notre méthodologie, devinrent le point central de notre attention.

RP : L'idéal égalitaire, depuis Mirza Kuchek Khan et la pénétration des idéaux bolcheviks en Iran, a, de manière continue, constitué un argument central dans les débats et troubles politiques de notre pays. Quelle compréhension avez-vous de ce sujet ?

HK : De tout temps, il a existé une contradiction entre l'idéal égalitaire et l'aspiration à la liberté et l'égalité elle-même a été mal comprise. Fascismes et despotismes de tout bord ont instrumentalisé l'égalité en lui accordant la priorité sur la liberté et ont produit des dictatures dénuées de toute égalité justement. L'esprit de l'égalité est juste dans la mesure où les hommes sont égaux devant la loi. Ce qui ne devrait pas nous conduire à sous-estimer les différences entre les êtres humains qui restent seuls responsables de leurs actes et du développement de leur mérite. Si une force coercitive tend à égaliser les hommes entre eux, ceci est un tort et contredit la nature humaine.

RP : Dans ce cas, quelle opinion portez vous sur ce qui a été présenté sous les appellations de « société sans classe », du type « prolétarien » ou « monistique » ?

HK : Ce sont autant d'exemples d'entreprises maléfiques qui tendent à assujettir l'homme.

RP : Serait-il possible de parler de « moralité » sans le « choix », et dans un sens plus particulier, comment à votre avis, pourrait-on ramener la moralité dans les sphères politique et sociale de la société iranienne, étant donné leur état actuel de déliquescence ?

HK : Sans « choix », point de vertu ! La coercition ne produit pas de vertu. Seul le choix permet d'atteindre la vertu et d'appréhender le bien et le mal. C'est par le choix du « bien » que l'on peut maîtriser le bien et le mal et d'atteindre la vertu. Sans le choix, ni la foi ni l'hérésie ne peuvent être jugées ni valorisées. Certes, l'éthique et la vertu doivent intégrer tous les domaines d'activité, économique, politique, ou social. Cependant, c'est la manière dont on veut instaurer l'éthique et la vertu qui est problématique. La coercition ne peut en aucun cas présenter une garantie opérationnelle pour une telle entreprise, car la coercition elle-même est immoral et destructeur, une non-valeur qui détruit l'élément du « choix ». Nous n'avons d'autre choix que d'accepter l'individu dans sa liberté et le choix de ses actes et de prôner la vertu bien qu'aucune garantie ne puisse être donnée quant à l'adhésion des individus.

RP : La corruption de l'élite iranienne, qu'elle soit politique ou autre, a été, avec plus ou moins de continuité, l'une des afflictions de notre société. Comment parviendra-t-on à la déraciner ?

HK : Liberté ! Quand les hommes ont la liberté de se consacrer à

eux-mêmes et d'atteindre leur soi propre, ils évitent la corruption. Au contraire, quand le despotisme règne et la coercition prévaut sur le destin des hommes, l'homme s'en trouve atteint dans son équilibre psychologique. Les individus en état de déséquilibre psychologique se prêtent plus facilement à la corruption. La liberté est le premier pas vers la rédemption.

RP : Depuis l'entrée des troupes napoléoniennes en Egypte jusqu'à la libération de l'Iraq par les armées du général américain Tommy Francks, il semble que l'éveil de notre région à la modernité coïncide systématiquement avec la gifle de la guerre. Que s'est-il réellement passé pendant ces siècles pour que nous ayons autant de mal à accepter l'évidence de la volonté libre et responsable de l'individu ?

HK : Notre problème remonte non pas à deux siècles mais à l'origine, tant bien avant qu'après l'Islam, à la soumission de la volonté du peuple à la coercition. Après l'avènement de l'Islam et la manifestation de la justice aux musulmans et à notre peuple, justice a été rudoyée et la sujétion aux gouvernements oppresseurs acceptée. En réalité, avec le martyr de l'Imam Hossein, l'Umma s'est rendu complice du meurtre et a été pris dans la médiocrité. La malédiction de ce jour incombe à l'Umma dans sa totalité. Cet Umma est maudit ! Notre espoir est d'être libérés de cette malédiction du ciel. Jusqu'à présent, il n'y a eu que malédiction dans notre histoire. Notre espoir est que les iraniens soient différents car ils n'ont point pris part à ce meurtre...

RP : Dans votre discours à l'American Enterprise Institute, vous avez souligné l'importance d'une « alliance » autour de laquelle notre Nation pourrait se rassembler et initier un mouvement. Comment voyez-vous la formation d'une telle alliance ?

HK : « Alliance » dans le sens où une telle entreprise apporterait un espoir à notre peuple, et non dans le sens de l'incitation à un soulèvement violent qui me paraît improbable. Même si un tel soulèvement devait avoir lieu et aboutir, il n'est pas clair quelle en serait l'issue, étant donné le manque de connaissance de notre peuple sur les lendemains d'un tel événement. Autrement dit, il n'y aurait pas de garantie quant à l'établissement de la démocratie. Notre peuple se sentirait soutenu par une telle alliance qui pourrait présenter une carte de route et un discours clair. Elle pourrait se cristalliser en la personne d'un seul individu ou autour d'un groupe d'individus. C'est l'histoire qui nous le montrera. Pour le moment, le champ est libre...

RP : Quelle est votre définition de l'identité iranienne ?

HK : Nous devons nous débarrasser de ce penchant qui consiste à définir une nation ou un Umma avec une identité. Le nationalisme extrémiste n'est point acceptable. Et même s'il est vrai qu'un certain degré d'identité existe bel et bien, nous devons néanmoins éviter de tomber dans les illusions. Ce qui est réel est l'individu. Le groupe d'individus que nous appelons société est une entité virtuelle, une émanation de notre intellect. Cependant, les iraniens possèdent un certain nombre de traits caractéristiques. La croyance religieuse, la foi, et le dévouement en font parti.

RP : Et pourtant, dans notre région, l'Iran est l'un des rares pays doté d'une longue histoire en tant qu'Etat-nation...

HK : Nous devons nous débarrasser des tendances hégémoniques. Ce qui est réel est l'individu, le soi et la vie en soi. Un pays ou la police bafoue mes droits ne vaut point d'être vécu. En l'absence de liberté, comment peut-on parler de Nation ou d'Umma ?

RP : Compte tenu de votre rang, qui pourrait vous valoir des disciples parmi la milice et le jeune clergé, quel message leur adressez-vous ?

HK : Par la Grâce de Dieu, ils ont la foi. Je leur recommanderais de se tourner vers les enseignements du Coran et des Prophètes de façon à ce que les dissimulateurs, les usurpateurs, et les hypocrites ne puissent les tromper avec une religion usurpatrice. La justice, toute la justice est dans le Coran.

RP : Je vous remercie Monsieur Khomeiny. J'espère que nous aurons une nouvelle fois l'opportunité de nous retrouver, en Iran cette fois.

HK : Enchallah !

Petit extrait de nos correspondances avec Ramin Parham

Ramin Parham wrote :

Dear Monsieur Lamirand,

Having been the editor of the french pages of www.iranvajahan.net/french until recently, I am writing to you today from Washington DC.

I had the opportunity here to conduct an interview with Ayatollah Hossein Khomeini, grand son of the founder of the Islamic Republic of Iran. The English version of the interview was published in the FrontPage Magazine, <http://www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=10112>

Would you be considering publishing its French version on <http://www.action-liberale.org/> ? I am currently working on its translation and would send you an exclusive copy if case of your approval.

Looking forward to reading you soon,
Ramin Parham

Claude Lamirand wrote :

Dear Ramin Parham,

Thank you for your confidence. Of course, I'd very happy to present the cause of Iranians freedom on our website.

I took a copy for myself today and I will translate it in French for the next issue. What it will be good and what I will very appreciate is to have the translation in Iranian language and in Arab language because we have readers in Middle East and it's a great happiness to share with them the words of thought and liberty.

Thank you
Claude Lamirand

Ramin Parham wrote :

Cher Monsieur Lamirand,

C'est un plaisir d'entrer en correspondance avec vous et action-liberale.org.

Je suis régulièrement votre publication électronique qui représente pour moi l'une des rares voix libérales en France aujourd'hui.

Je vais vous faciliter le travail en vous transmettant la traduction que je viens de finir.

Pour la version persane c'est plus difficile car, en persan, j'écris à la main, "à l'ancienne"! si je trouve un typiste, alors avec plaisir. Pour la version arabe, impossible. J'ai conduit l'entretien avec Hossein en persan, notre langue maternelle. Lui parle évidemment l'arabe, ayant vécu la moitié de sa vie à Najaf et Kerbala. L'Iran et la démocratie dans ce pays ainsi que dans toute la région, un jour, est dans l'intérêt de l'Europe, et de la France. Je suis moi-même irano-franco-américain, de culture et éducation, et je pense comprendre l'urgence de cet intérêt commun, tant sur le plan politique qu'économique.

Warm regards...et à très bientôt!

Ramin Parham
FFPD.org

ANGLO-AMERICAN VERSION

Ayatollah Khomeini's Grandson Calls for Iranian Freedom

By **Ramin Parham**

FrontPageMagazine.com | October 2, 2003

(Ramin Parham's note: Just recently, Hussein Khomeini, a respected Shi'a cleric and grandson of Ruhollah Khomeini, the founder of the Islamic Republic, deconstructed his notorious grandfather's life achievement -- at no other place than the American Enterprise Institute (AEI) in Washington, D.C., the heart of the "Great Satan's" capital. Khomeini stressed that, at the moment, together with Saudis, Iranians are heavily involved, as in Afghanistan, in sabotaging the reconstruction of Iraq, whose "liberation" he defined as a "gift of God." Khomeini asserted the necessity of democracy coming to not only Iran, but to the entire Middle East.

When I met him two days after his AEI speech, we focused on the changing values in the younger Iranian generation and the present-day influences that hold potential for the possibility of real change in Iran)

Interview with Hussein Khomeini

"All states, if they wish to remain incorrupt, must 'above every other thing keep the ceremonies of their religion incorrupt ...because one can have no greater indicator of the wreck of a land than to see the divine cult scorned...if that religion had been maintained by the [secular] princes...the states...would be more united, happier by far than they are'..." (1)

Ramin Parham (RP): How should I be calling you sir, Mister Khomeini,

Hodjat-ol-islam Khomeini, or Ayatollah Khomeini?

Hussein Khomeini (HK): The way you want.

RP: All right, Mr. Khomeini. Could you please tell us your age?

HK: I was born in 1958, so I am about 45 of age now.

RP: I am very pleased to be speaking to a person of my generation, being 40 year old myself. We understand the problems facing our generation which have brought us together.

How do you make the heavy burden of your paternal heritage and name coexist with what defines your selfness, the individuality of Hussein Khomeini. What responsibility befalls upon you from this heritage, in preserving Iran's spiritual and moral spheres and how do you approach it?

HK: What is fundamental is the individual himself. The rest is a byproduct of the time and space environment. Each person is defined by his or her own individuality. It will be the individual who will be held accountable to God, not of the deeds of others, but of his own. In grave, each person will lay down alone with his own individuality. In life, credibility and legitimacy will come to you emanating from your own deeds not from that of others. In dealing with principles and fundamental problems, God refers Man to himself. God willing, we have been pursuing justice *-haq-* based on our own individuality and responsibility towards God. Therefore, if we have been opposing our society or our governments, it has been on the basis of this individual legitimacy arising not from our pedigree but from our own deeds.

RP: Over the past years, toward which of the eastern and western schools of thought and philosophers have you turned your intellectual and philosophical interest?

HK: In the philosophical arena, we have first followed what is known as the Islamic philosophy, i.e., that of Bu Ali, Mulla Sadra, and Mulla Hadi Sadri. But, as you know, the so called Islamic philosophy is the philosophy of the era of Islam, not that of Islam itself. "Islamic philosophy" is nothing but the Greek philosophy of Aristotle and Plato. Following the advent of doubt in the foundation of our religious beliefs, we turned our attention to non-Aristotelian and non-Platonian Greek philosophy, in particular that of Plotinus (204-270 AD). Plotinus played a major role in the formation of our thought and in bringing us to the knowledge of ourselves, and, God helping, out of that period [of doubt] and back into the belief of the righteousness of Prophets and Imams *-Anbiâ va Oliâ-*. Following that period, we pursued western philosophy, that of Kant and Popper, although the latter is more a methodology than a philosophy. Thereafter, the Koran and the Hâdith, which make the foundation of our knowledge and thought and the right methodology, came into our main focus.

RP: Egalitarianism has been, since the advent of Mirza Kuchek Khan and the penetration of Bolshevik ideas in Iran, a central argument in our country's political upheavals. Could you explain what your understanding is on this particular subject?

HK: There has always been a contradiction between egalitarianism and the aspiration to freedom and wrong understanding has been made of egalitarianism. Fascism and dictatorships have instrumentalized egalitarianism, given it priority over freedom and produced dictatorial systems devoid of any egalitarian aspect. The spirit of egalitarianism, inasmuch as human beings are equal before the law, is right. But one should not overlook the differences between human beings who are responsible for their deeds and the degree to which their merit is developed. If a coercive force tend to equalize people with one another, this is wrong and against humanity.

RP: So, what's your opinion on what came to be known as the classless "proletarian" or "monistic" *-tôhidi-* society?

HK: These are instances of those wrongful endeavors to subject human beings.

RP: Without "choice" would it possible to talk of "morality" and how do you think we can bring morality back to our politics and society in their present state of decay?

HK: Without choice one cannot talk of virtue. Coercion does not produce virtue. With choice only can virtue be produced and good and evil be understood. It is by "choosing" right that one reins in both good and evil and produces virtue. Without choice, faith and heresy cannot be judged nor valued. Morality should be part of all activities, be it economic, social, or political. However, it is the way to implement morality that is problematic. Coercion is no operational guarantee for morality since coercion is amoral itself and a non-value that destroys the element of choice. We have no choice but to accept people's freedom and choice in their deeds and preach morality although there can be no guarantee that morality be followed.

RP: Corruption of the Iranian elite, be it political or else, having now reached astronomical proportions, has more a less consistently been a predicament of our society. How do you think corruption can be uprooted in Iran?

HK: Freedom! When people have the freedom to go back to themselves and become who they are, they avoid corruption. When dictatorship rules the people's destiny and coercion prevails, mental equilibrium is jeopardized. Mentally unstable people are prone to corruption. Freedom is the first step towards redemption.

RP: From Napoleon's invasion of Egypt to General Tommy Franks liberation of Iraq, it seems that our region has awoken to modernity with the slap of war. To borrow the words of Professor Bernard Lewis, what did really go wrong for us to have such difficulties to accept the evidence of Man's free and responsible will?

HK: Our problem goes back not to two centuries ago but to the very beginning, with the subjection of people's will to coercion that prevailed in Iran either before or after Islam. After the advent of Islam, with the appearance of justice -haq- to Muslims and to our people, justice was stamped and subjection to unjust governments was accepted. In reality, with the martyrdom of Imam Hussein, the Umma was caught into mediocrity and became accomplice of the murderers. The damnation of that day befalls upon the Umma as a whole. This Umma is damned. We hope to be freed from this holy damnation. So far, there has been nothing in our history but damnation. However, our hope is that Iranians are different for they did not take part in that murder...

RP: In your speech at the American Enterprise Institute, at several occasions, you spoke of an "alliance" around which our people could coalesce and initiate a mass movement. How would you see the formation of such an "alliance"?

HK: I meant "alliance", in the sense that it would bring hope to our people and not in that it would ignite a violent struggle, which seems unlikely. Even if such struggle does ignite and reach its goal, it is not clear what the outcome would be, given our people's lack of knowledge about the aftermath. There will be no guarantee for the advent of democracy. Such an "alliance" could prove heartwarming and present a roadmap, a clear discourse. It could well crystallize in the person of an individual, as the history of nations has shown, or emerge from a group of individuals. History will show. For the time being, the arena is empty.

RP: What is your definition of the Iranian identity?

First, we have to free ourselves from defining a nation or the Umma with an identity. Extremist nationalism is not really acceptable. It is true that some degree of identity does exist, but we should be careful not to fall into illusion. What is real is the individual. The group of individuals that we call society is virtual, an emanation of the intellect. However, Iranians have a certain characteristic traits. Religious belief -Dîn Bâvâr-, faith -Imân-, and selflessness -Isâ- are among them.

RP: In our region however, Iran is one the few countries endowed with a long history as a nation-state.

HK: We have to free ourselves from hegemonic tendencies. What is true is the individual, the self and self's life. A country where the police stamp my rights is not worth living. In the absence of freedom, how can we talk of nation or Umma.

RP: With regard to your rank and status, which may bring you followers among the bassidj and young clerics, do you have a message for them?

HK: God willing, they have religious believes. My recommendation is that they should look into the teachings of the Koran and the Prophets so that dissimulators and hypocrites could not deceive them anymore with wrongful religion. Justice in its entirety is in the Koran.

RP: Thank you for your time, Mister Khomeini. Hopefully, we will again find such an opportunity, in Iran next time.

HK: God willing.

Note: (1) Sebastian De Grazia, **Machiavelli in Hell** (Vintage Books, NY, 1989), p.101.

1 commentaires sur cette article

 [Anonyme](#) jeudi 14 juillet 2005 à 13:48 de ---.skynet.be

Nous avons là un discours qui se veut très ouvert et libéral en surface mais en réalité ne se cache-t-il pas encore une fois des propos d'un fervent défenseur des valeurs islamiques. De plus, il ne faut pas oublier que ce personnage est né et a vécu dans un milieu très religieux, et que son éducation ne peut être totalement vierge de toute idéologie, et dès lors il ne pourra que défendre la religion et habilement instrumentalisé comme ses ancêtres.

La jeunesse iranienne rejette tout ce qui pourrait, avoir de près ou de loin, une relation avec la religion, qu'elle quelle soit et sous n'importe quelle forme qu'elle se présente. Cette jeunesse ne veut plus entendre parler de Coran ou d'un Islam soit disant compatible avec la démocratie, elle veut vivre ! Elle veut se sentir libre !

J'ai une question à poser à Monsieur Parham. Pensez-vous que nous pouvons réellement parler de HOSSEIN KHOMEINY comme étant un de ces intellectuels iraniens qui réfléchissent aujourd'hui sur la nécessité d'arriver à une séparation entre la religion et la politique ?

Ecrire un commentaire :

Nom :

Email :

	Commentaire :	
	Envoyer Effacer	